

Votre région | Culture & Sorties

CREYS-MÉPIEU

Un film sur la tragédie de Creys-Malville, « qui a marqué la région de manière indélébile »

Recueilli par François Frualdo



Olivier Toscer a réalisé , , diffusé ce lundi 25 mai à 22 h 55 sur France 3 et FranceTV. Photo fournie par France 3

Le 31 juillet 1977, Vital Michalon, un militant écologiste, meurt lors d'une manifestation contre la centrale nucléaire sur le futur site de Creys-Malville. Dans un documentaire intitulé *Creys-Malville 1977, mourir pour la planète* , qui sera diffusé dans La Ligne Bleue ce lundi 25 mai à 22 h 55 sur France 3, Olivier Toscer revient sur cette tragédie.

Qu'est-ce qui vous a poussé à réaliser ce documentaire, presque 50 ans après la tragédie ?

« Une réflexion qui m'est venue après [Sainte-Soline en 2023](#). J'étais en train de réfléchir à ce qu'il s'était passé quand mon producteur m'a parlé de la tragédie de Creys-Malville. J'en avais entendu parler sans trop savoir. Je suis rentré dans cette histoire et en l'auscultant en détail, je me suis rendu compte que les mêmes mécanismes étaient toujours en place aujourd'hui. Des mécanismes qui font que, dans certains cas, des manifestations environnementales contre de

grands projets déclarés quasiment “causes nationales” par l’État aboutissent à des violences de tous côtés et dégénèrent. »

Quels sont ces mécanismes ?

« C’est toujours un peu la même chose : il y a un grand projet auquel l’État tient énormément, et à un moment donné ce projet devient d’intérêt national sans qu’on ne puisse le contester. En face, il y a des militants qui, à chaque fois, commencent à saisir les tribunaux qui ne leur donnent pas raison. Ou bien, lorsqu’ils le font, les travaux se poursuivent quand même. Au bout d’un moment, ça radicalise des opposants qui ont l’impression que leur manifestation ne sert à rien. Manifestants et police sont alors prêts à l’affrontement. À Creys-Malville, il y a eu une grosse manifestation en 1976 où des manifestants sont parvenus à entrer sur le chantier : c’était comme un affront pour l’État. L’année suivante, des consignes sont données au plus haut niveau pour qu’ils ne passent pas. »

Pourquoi cela s’observe, selon vous, lors de manifestations écologistes ?

« La matière mentale écologique peut être vécue par les militants comme existentielle. Ce n’est pas seulement faire reculer un projet. »

Cette tragédie de 1977 est-elle connue par la société, d’après votre enquête, de nos jours ?

« Je me suis aperçu en travaillant dessus que dans les milieux des militants écologistes, tout le monde connaît le nom de [Vital Michalon](#) [militant mort lors de la manifestation du 31 juillet 1977, NDLR]. Personnellement, je ne suis pas militant écologiste et je ne le connaissais pas. Je pense que la majorité de la population qui n’est pas militante, non plus. Même si je me suis aperçu, en tournant ce film, que dans le nord de l’Isère la charge émotionnelle est encore très présente. Presque comme au premier jour. C’est une mort qui a marqué cette région de manière indélébile. »

Quelles sont les personnes qui interviennent dans votre film ?

« Tout le film est basé sur des témoignages : des personnes qui étaient présentes soit du côté des manifestants, soit du côté des forces de l’ordre. Il y a aussi des membres de la famille de Vital Michalon. Tout est raconté du point de vue des personnes qui ont vécu l’événement, il y a presque 50 ans. »

Parmi les images marquantes de votre film, il y a notamment celles de l’intervention de l’équipe médicale pour tenter de sauver Vital Michalon... Des images que les médias diffuseraient aujourd’hui, selon vous ?

« Nous, on la diffuse avec l’accord de la famille. Mais effectivement, ce sont des images que l’on a tendance à édulcorer aujourd’hui. Ce sont des images qui ont été diffusées au journal

télévisé, le soir même. »

Qu'est-ce que la réalisation de ce film vous a permis de comprendre sur les manifestations écologistes d'aujourd'hui ?

« J'ai appris qu'il y a des moyens de désescalader : par le dialogue, par le fait de s'écouter plus. Dans l'organisation des manifestations écologistes, encore aujourd'hui, il y a une faible culture du service d'ordre et de l'organisation verticale : il y a beaucoup de liberté où chacun fait ce qu'il veut. Si l'on compare à une manifestation d'ouvriers de la CGT par exemple, il y a un service d'ordre. Il y a une professionnalisation qui n'existe toujours pas dans les manifestations écologistes. Des responsables identifiés, des réunions avec la préfecture en amont... tout ce qui n'a pas eu lieu à Creys-Malville. »



